

de construire les deux premiers conducteurs à Paris. Cela prouve-t-il autre chose sinon que cet empirisme doit être bien repoussant par lui-même pour n'avoir pas trouvé jusqu'ici accès dans une ville où toutes les folies de mode sont accueillies avec fureur ? La seule preuve que les conductoristes, moiennant une foi bien vive, puissent espérer de tirer de ces deux proto-conducteurs de Paris c'est que toutes les maisons de cette capitale soient consumées par la foudre, & que les deux qui se sont mises sous la protection de M^r. Bertholon, subsistent (a). En attendant que ce phénomène

(a) Les conductoristes ont prétendu pendant quelque tems qu'un conducteur suffisoit pour garantir une ville entiere (Mr. Buisart est encore dans cette erreur comme l'on voit par une lettre inférée dans les *Affiches de Flandres* 1782 n^o. 51). Il est cependant certain pour me servir des termes d'un homme qui a étudié cette matiere à fonds & de la maniere la plus favorable au conductorisme, que bien loin qu'un conducteur suffise pour garantir plusieurs edifices, il ne suffit pas toujours pour en garantir un seul, comme l'expérience l'a fait voir tant de fois. . . . Combien d'exemples d'edifices foudroïés quoiqu'armés de conducteurs ! & combien d'exemples de conducteurs foudroïés eux mêmes ! . . . C'est sur-tout dans les pais peu sujets aux orages que l'usage des conducteurs auroit été funeste. . . . Lorsque les nuages sont également électrisés, ils promettent paisiblement la foudre dans les airs ; mais l'orage est déterminé, dès qu'un seul nuage perd sa quantité proportionnelle &c. Ainsi parle un conductoriste qui condamnant les idées de ses collegues, prétend